

CONDITIONS DE L'AURORÉ

Ce JOURNAL se publie trois fois par semaine les MARDI, JEUDI et SAMEDI. Le prix de la souscription est de QUATRE PIASTRES par année payable par semestres et d'avance pour la ville et deux fois par remise pour la campagne, les MARDI et VENDREDI midi. La souscription est de quatre piastres par année y compris le port, si on paie au commencement du semestre et cinq piastres si on ne paie qu'à échéance. On ne reçoit pas de souscriptions pour moins de six mois. Le Bureau de L'AURORÉ est établi rue St. Amable, près le Marché Neuf. Les Correspondances doivent être adressées et toutes réclamations faites à l'adresse de Port à F. Cinq-Mars propriétaire.



MARDI 27 JUIN 1842.

PRIX DES ANNONCES. Six lignes et au-dessous, 1er. insertion 2s. 6d. Chaque insertion subséquente 7d. 12 lignes et au-dessous, 1er. insertion 3s. 4d. Chaque insertion subséquente, 10d. Au-dessus de six lignes. 1er. insertion par lignes, ..... 4d. Chaque insertion subséquente, par ligne, 1d. Les annonces se publient tant qu'on ne donne pas ordre de discontinuer, chaque fois que le nombre d'insertion qu'on requiert n'est point exprimé sous ordre. Imprimé et publié par F. CINQ-MARS, rue St. Amable, près le Marché Neuf.

MELANGES.

LA MINUTE D'OR

Les cavaliers de la maréchaussée regardèrent tranquillement ces démonstrations menaçantes; mais le procureur se glissa à bas de son cheval et se mit à couvert derrière sa monture en donnant tous les signes d'une profonde terreur. — Au nom du roi, bas les armes et rendez-vous! Marcellin ne pouvait parler, mais il agita ses pistolets d'un air de menace et de défi. Le sang allait être versé peut-être, lorsqu'une troupe de montagnards parut tout-à-coup dans le défilé, et une voix forte et impérieuse s'éleva derrière Marcellin. — Bas les armes, tous! malheur à celui qui portera le premier coup. Cet ordre donné par une personne qui semblait avoir l'habitude de commander, fut exécuté machinalement par les trois antagonistes. Les cavaliers redressèrent leur carabine. Peyras plaça un de ses pistolets à sa ceinture, sans se débarrasser de l'autre par un reste de précaution, et tous regardèrent la troupe qui s'avancait rapidement vers eux. Le procureur se montra fièrement au milieu du chemin dès que la rixe parut un moment suspendue. Le personnage qui intervenait si à propos pour Marcellin n'était autre que Martin-Simon; il était à pied et il portait le costume que nous connaissons déjà; seulement il avait remplacé son grand manteau de voyage par un de ces petits collets noirs qui étaient alors le signe d'autorité dans les campagnes, comme aujourd'hui l'écharpe municipale. Mais le digne homme avait douté peut-être de l'efficacité de ce vêtement officiel, car il avait pris soin de se faire accompagner par une vingtaine de robustes paysans qui n'avaient pour armes que des bâtons ferrés et quelques outils de labourage, mais qui n'en paraissaient pas moins de force à faire respecter les ordres de leur chef. A la vue de ce renfort, le chevalier de Peyras se décida à mettre pied à terre; se croyant saisi, il alla au devant de Martin-Simon et il lui tendit la main pour le remercier du secours qu'il lui portait. Mais, à son grand étonnement, son protecteur repoussa sa main et s'avança gravement vers Michelot, qui l'attendait avec non moins de gravité. — Monsieur, dit Michelot dès que Martin-Simon fut à deux pas de lui, si vous êtes, comme vous le paraissez, l'officier de justice de cette localité, je vous somme de me dire en main forte pour..... Miséricorde! s'interrompit-il brusquement, c'est mon homme d'hier au soir, c'est le complice du chevalier! — Oubliez ce que j'étais hier au soir, dit le montagnard avec dignité; aujourd'hui, je suis le bailli du village du Bout-du-Monde, sur les terres duquel nous nous trouvons, et j'ai le droit de vous de mander en vertu de quel mandat vous agissez. — Ah! c'est vous, dit Michelot en souriant sans répondre immédiatement à la question qui lui était adressée. Eh bien, confrère, sans rancune; vous étiez libre de ne pas répondre aux questions que je vous adressais, et si j'avais pu deviner que vous étiez de l'état..... Mais enfin, n'en parlez plus. Aujourd'hui, je suis dans mon droit en arrêtant M. le chevalier de Peyras que voici, en vertu d'un ordre dont je suis porteur, et je vous requiers de me prêter votre assistance pour son exécution. — Sans doute, monsieur, je ne vous la refuserai pas si votre mandat est en règle. Je vous prie donc de me le montrer, après quoi nous pourrons agir de concert. Le chevalier fronça le sourcil. — Auriez-vous la pensée de m'abandonner murmura-t-il à l'oreille de Martin-Simon. Vrai Dieu! vous êtes-vous joué de moi! Le bailli du Bout-du-Monde prit gravement le papier que lui tendait Michelot, le parcourut d'un coup d'œil et le rendit au procureur en souriant. — Je m'en doutais, reprit-il, ce mandat n'est pas en règle et je ne souffrirai pas qu'on l'exécute sur le territoire de ma juridiction. Michelot se troubla; il savait mieux que son confrère ce qui manquait au mandat, mais il avait espéré imposer à un pauvre juge de village et il s'éleva du ton d'une fausse colère. — Que signifie ceci, monsieur le bailli

me croyez-vous assez ignare, moi, procureur près le pré-judicial de Lyon et un des plus anciens du métier, pour me charger d'un ordre qui ne serait pas dans les formes voulues par la coutume de Bordeaux? Vous avez mal lu sans doute; examinez donc, rien n'est plus clair: « Ordre à maître Théobalde-Arsace Michelot, à ce délégué par les présentes, d'arrêter partout où il les trouvera la demoiselle Ernestine de Blanchefort et le chevalier Marcellin de Peyras..... Mandons et ordonnons, etc. » Que diable, il n'y a rien à dire, et tenez garde, monsieur le bailli, à la responsabilité qui pèsera sur vous si vous n'empêchez de me saisir la personne de M. de Peyras, ou si vous donnez aide et protection à Mlle de Blanchefort. Malgré l'assurance factice avec laquelle Michelot débitait cette harangue, Martin-Simon ne parut pas ébranlé: — Il ne sera pas si facile que vous le pensez peut-être, reprit-il avec malice, de me faire prendre le change, maître Michelot; hier au soir, à l'hôtel de Lautaret, je n'avais pas qu'une idée pour m'informer de quel droit un simple procureur, tel que vous, se trouvait chargé d'opérer des arrestations, et j'ai dû recourir à la rue pour protéger ceux que vous poursuiviez; aujourd'hui il n'en est plus de même, et si vous êtes un aussi habile homme de loi que vous le dites, vous ne devez pas ignorer que ce mandat d'arrêter est seulement exécutoire sur le territoire du ressort de M. le président de Lyon; que hors ce territoire il est de nul effet; qu'enfin, pour qu'il soit valable ici, dans le Dauphiné, sur les terres du bailliage du Bout-du-Monde, il faut au moins qu'il soit muni du *parcellis* du président du parlement de Grenoble, dont nous ressortissons, et vous avez traversé Grenoble si vite, non pauvre confrère, que vous avez oublié de remplir cette indispensable formalité. Plusieurs fois Michelot dans le cours de son voyage s'était approché l'oubli que le bailli relevait avec tant de justice; cependant il ne voulait pas encore se déclarer battu. Nous savons déjà qu'il est tout à la dévotion du président, et dans une affaire où son patron était personnellement intéressé, il croyait devoir montrer trois fois plus de zèle et de constance que dans les cas ordinaires. Aussi était-il bien disposé à ne lâcher prise qu'à la dernière extrémité. — Le *parcellis* du président du parlement de Grenoble n'est pas nécessaire dans l'espèce! s'écria-t-il avec résolution; dans les cas d'urgence on peut se passer du visa de l'autorité judiciaire sur le ressort de laquelle s'opère l'arrestation, sauf à remplir cette formalité ultérieurement, après que l'ordre a eu son effet. Ergo, je vous somme encore une fois de me prêter aide et assistance. — Et moi je ne souffrirai pas qu'une légalité s'accomplisse sous mes yeux, répliqua Martin-Simon en s'animant à son tour; ni vous ni les gens qui vous accompagnent ne porterez la main sur ce jeune homme, tant que vous n'aurez pas montré des pouvoirs sur son sans pour le faire. Ergo, je vous déclare que je repousserai la force par la force si vous tentez aucune violence sur le chevalier de Peyras ou sur toute autre personne désignée par votre mandat qui se trouverait sur les terres de ma juridiction. En même temps il se rapprocha de ses compagnons, qui semblaient tout résolus à charger Michelot et ses agens sur un signe de leur maître. Le procureur était fort embarrassé; et se retourna vers ses compagnons comme pour les consulter. En ce moment, Marcellin mit la main du bailli par un mouvement chaleureux. — Je vous avais mal jugé, murmura-t-il, et vous avez loyalement tenu votre parole. Mais, de grâce, dites-moi ce que fait Ernestine. — Elle est en sûreté près de ma fille, à qui il a bien fallu révéler son sexe; vous allez la revoir; souvenez-vous seulement que vis-à-vis de Margot vous devez passer pour frère et sœur jusqu'à nouvel ordre. Il fut interrompu par Michelot qui l'entraîna à l'écart d'un air mystérieux et lui dit avec une fausse bonhomie: — Voyons, bailli, ne nous faites pas de mauvaises chicanes; vous savez sans doute qu'il s'agit du rant de la fille même du président de Lyon. M. de Blanchefort est unissant, et si, par votre faute, je ne puis empêcher de ces deux satanés jeunes gens, voyez

certain qu'on trouvera moyen de vous faire payer cher un ridicule entêtement... Je suis sûr, continua-t-il plus bas, que l'on ne regrettera pas une certaine de pistoles pour vous engager à fermer les yeux sur le vice de formalité que vous reprochez au mandant. Le bailli sourit d'un air de dédain et il se mit à parler à son tour d'une voix si basse que ceux qui se trouvaient le plus près des interlocuteurs ne purent entendre un seul mot. Cependant on remarqua bientôt que le plus profond étonnement se peignait sur le visage du procureur à mesure qu'il écoutait Martin-Simon; puis un colloque vif, rapide, mais toujours à voix basse, s'engagea entre eux. Au bout de quelques minutes, ils revinrent vers les spectateurs, et on jugea à l'expression triomphante de leurs visages que la querelle était terminée à la satisfaction des deux parties. Le chevalier regarda encore son champion d'un air de dédain, mais sa crainte ne fut pas de longue durée. — Messieurs, dit le procureur aux gentlemen, qui attendaient tranquillement l'issue de cette scène, le vice de forme qui vient d'être découvert dans mes pouvoirs et certaines explications que m'a données M. le bailli du village du Bout-du-Monde me décident à renoncer pour le moment à l'exécution du mandat dont je suis porteur; vous pouvez vous retirer à votre résidence; je prends sur moi toute la responsabilité de cette mesure, et, en signe de réconciliation j'accepte l'hospitalité que le roi du Pelvoux a daigné m'offrir. Cette solution était si inattendue, que les cavaliers ne pouvaient y croire. Ils firent quelques difficultés avant de déférer aux ordres du procureur, mais quelques louis que Martin-Simon leur glissa dans la main et une décharge positive que Michelot leur écrivit au crayon sur un rocher voisin les satisfit pleinement; alors s'entretenant n'hésitèrent plus à tourner bride. Les montagnards poussèrent un bruyant hurra qui fit retentir l'écho des rochers. Marcellin ne revenait pas de sa surprise et il ne pouvait comprendre comment ce modeste fonctionnaire de village était parvenu à apaiser si subitement la colère acharnée de son persécuteur. Cependant la présence de Michelot lui était peu agréable, et il cherchait à diviner quels motifs avaient pu avoir Martin-Simon de le retenir près de lui. Le procureur remonta à cheval pour se rendre au village, comme il y avait été invité, et le roi du Pelvoux ordonna déjà à ses gens, en partant du pays, de se mettre en marche, lorsque Marcellin lui dit à voix basse: — Je suis, monsieur, que vous aimez à agir à votre guise, et je commence à croire que c'est toujours pour le bien... cependant continua-t-il en jetant un regard de haine sur Michelot, il m'est permis de vous demander pourquoi vous comptez réunir sous le même toit, ne fût-ce que pour un moment, ce misérable légiste intrigant et nous? — Comme vous l'avez dit, jeune homme, répondit le bailli en riant, j'aime assez à agir à ma guise; mais consolez-vous, bientôt tous les mystères seront éclaircis. En attendant, je vous demande de ne pas brusquer le procureur tant que vous serez ensemble chez moi, car je lui ai promis qu'il ne lui serait fait aucune injure; et s'il faut absolument vous donner une explication de ma conduite, je puis déjà vous dire que je compte faire de lui l'agent le plus actif et le plus dévoué de vos intérêts. — Lui! Michelot? celui qui tout à l'heure encore a ordonné de tirer sur moi? celui qui a empêché mon mariage en faisant connaître à M. de Blanchefort le chiffre de mes dettes et en me calomniant auprès de lui? — Eh bien! reprit Martin-Simon tranquillement, j'ai résolu qu'il serait un des témoins de votre mariage, et il le sera, vous verrez! — Puis, sans paraître s'apercevoir de l'étonnement qui se peignait sur le visage du chevalier, il se tourna vers les montagnards et donna le signal du départ. La route que l'on suivait était étroite, rocailleuse et s'élevait insensiblement vers le haut pays. Cependant elle avait encore une largeur suffisante, et les ornières dont elle était parallèlement sillonnée prouvaient qu'elle était fréquemment suivie par des chariots pesants. C'était en effet la seule voie de communication que le village pou-

vait avoir avec les vallées voisines, et il était facile d'apprécier à chaque instant les travaux immenses qu'il avait fallu faire pour le rendre praticable. Martin-Simon, ou le roi de Pelvoux, puisque c'était l'un des noms que l'on donnait à ce mystérieux personnage, marchait à pied entre Peyras et Michelot, qui semblaient par un consentement tacite avoir oublié leur querelle récente, et leur faisait remarquer avec complaisance les merveilles d'art, de patience et de courage qu'ils rencontraient à chaque pas. La route avait dû combler un abîme, de ce côté on avait construit un pont sur un torrent écumeux; plus loin il avait fallu aller sauter un rocher énorme qui barrait le passage; ce qu'avait coûté ce chemin d'un quart de lieue de longueur était incalculable, eu égard à la solitude et au peu de ressources du pays. Bien que ni Peyras ni l'homme de loi n'eussent peut-être l'esprit assez libre pour admirer ces remarquables travaux comme ils le méritaient, ils répondaient de temps en temps par des monosyllabes ou des signes polis aux observations de leur hôte; ils ne s'adressaient pas directement la parole, il est vrai, mais leur contenance à tous les deux était plutôt pensive que menaçante et Martin-Simon put espérer qu'il ne s'élèverait plus aucune altercation violente entre eux, si quelque circonstance inattendue ne venait réveiller l'ancienne querelle. On gravit ainsi les premiers contre-forts des montagnes centrales et on se trouva de nouveau devant un col ou défilé qui s'enfonçait entre deux pitons couverts de sombres sapins. Les deux pitons étaient si escarpés et si rapprochés l'un de l'autre qu'ils formaient comme les montans d'une porte gigantesque, ce qui avait donné l'idée de les réunir vers leur base par des troncs d'arbres à peine équarris en forme de traverse. Des pics énormes enfoncés dans le sol achevaient cette clôture grossière à laquelle étaient attachés des battans assez larges pour laisser passer deux chariots de front. C'était l'entrée de la petite vallée du Bout-du-Monde, et telle était la disposition des lieux, que cette porte, comme celle de la Grande-Chartreuse, pouvait seule donner accès dans une enceinte protégée de tous les autres côtés par des montagnes inaccessibles. Mais ce fut seulement après avoir franchi ce portique, dont la nature avait presque fait tous les frais, que la beauté et la majesté du spectacle attirèrent toute l'attention des voyageurs. Bien que le défilé ne fut ni aussi long ni aussi sombre que celui du Lautaret, il y régnait une obscurité qui faisait ressortir davantage le charme pittoresque de la vallée située en perspective. On eut dit d'un de ces brillants tableaux de panoramas, pleins de chaleur et de soleil, vus à travers des masses d'ombre, à l'extrémité d'un couloir disposé exprès pour ajouter à l'illusion. Cette vallée n'avait pas les vastes dimensions de celle qui avait si vivement frappé les voyageurs quelques heures auparavant, mais elle était plus fraîche, plus verte, plus riante et d'autant plus admirable qu'elle contrastait avec les pics de neige, les glaciers, les cônes imposants qui l'entouraient de toutes parts. C'était un ravissant parterre anglais au milieu de ses effrayantes masses de granit, un paradis terrestre où tout semblait être parfum, harmonie et bonheur. Des champs d'orge et de seigle, des vergers remplis d'arbres fruitiers, de vives pâturages, tranchaient sur les teintes graves et sur les neiges éblouissantes des montagnes. Au centre s'élevait le village, dont chaque maison blanche et gaie, avec son petit jardin et ses espaliers, semblait être un palais en regard aux chaumières misérables qu'habitaient les montagnards des vallées voisines. L'église élevait son mince clocher d'ardoise au niveau d'un énorme rocher qui protégeait la habitation contre la chute des avalanches et dominait les autres constructions. Tout cela était perdu dans des massifs de feuillage qui devaient le soleil, et la vallée entière ressemblait assez à une corbeille de verdure et de fleurs. Martin-Simon jouit un moment de l'étonnement et de l'enthousiasme de ses hôtes: — C'est moi qui ai créé ce petit monde que vous voyez, dit-il avec l'accent d'une profonde satisfaction, s'est moi qui ai rendu productifs ces rocs stériles, qui ai rempli cette sauvage solitude, qui ai fait un asile sûr pour l'homme dans ce climat inhos-

pitalier... Le jour où mon père mit le pied dans ce coin abandonné du monde, il n'y trouva pour habitants qu'un père en haillons et ses chamois. Il s'arrêta comme s'il eût craint d'en trop dire; les deux étrangers le regardèrent avec admiration. — Il faut que vous ayez été bien riche pour accomplir tant de merveilles! s'écria le procureur. — Et bien hardi pour oser les entreprendre! dit le chevalier de Peyras. Le roi du Pelvoux hochait la tête d'un air pensif. — Il a fallu peut-être à la fois richesse et courage, reprit-il, et peut-être n'a-t-il fallu autre chose encore..... On m'a souvent accusé de sorcellerie, et en vérité je ne sais si j'y en ai pas un peu dans l'histoire de ce petit pays..... Mais passons, messieurs; vous n'avez le temps d'examiner en détail les merveilles de cette vallée. Je compte vous y retenir pendant quelques jours, monsieur de Peyras, et vous, monsieur le procureur, ce ne sera pas aujourd'hui la dernière fois que vous viendrez la visiter. — *Quis novus hic nostris successit sedibus hospis!* murmura une voix mélancolique. Martin-Simon tressaillit et jeta un regard inquiet sur le maître d'école, qui était, à quelques pas de lui, appuyé contre un rocher. Ces paroles de mauvais augure semblaient l'effier profondément dans un moment où il avait sans doute quelque triste pressentiment de l'avenir; aussi il doubla le pas sans rien dire et bientôt on arriva au village dont il était véritablement le roi. ELIE BERTHET. (La suite au prochain No.)

EXTRAITS DIVERS.

MEXIQUE.—Nous avons reçu par la voie de la Havane, des nouvelles de Vera-Cruz du 26 mai et de Mexico du 21. Les journaux mexicains revendiquent, pour leurs steamers, un triomphe complet dans le dernier engagement qui a eu lieu entre eux et la flotte texicaine, et dont les détails reçus jusqu'ici laissent le résultat fort douteux. S'il fallait en croire la version mexicaine, le commodore Moore et ses deux navires n'auraient échappé que grâce à la marée basse qui ne permit pas aux steamers de les poursuivre. Un journal de Mexico, en date du 19, constate ainsi les ravages que faisait le climat du Yucatan dans l'armée mexicaine: « Nous regrettons d'annoncer que l'influence fatale de la température cause une grande mortalité dans l'armée et dans la marine. Parmi ceux qui ont succombé se trouve le brave capitaine du steamer *Montezuma*, Richard Cleveland. Le climat et les éléments sont des ennemis contre lesquels ne peut rien la science de la guerre. Le froid de la Russie a détruit la puissante armée de Napoléon, et les fièvres du Yucatan paralysent les grands efforts que fait le gouvernement suprême pour maintenir ses droits et ramener à l'ordre les rebelles de ce département. » Ces lamentations, échappées à une feuille officielle de Mexico, semblent révéler, de la part du gouvernement fédéral, un grand découragement, et présager le succès des négociations entamées entre Santa Anna et le général Ampudia. Cependant la mission des ambassadeurs, envoyés par celui-ci pour porter à Mexico des propositions de paix, a commencé sous des auspices de mauvais augure. Les trois ambassadeurs partis de Vera-Cruz par la voiture publique, ont été arrêtés et volés dans le voisinage de Puebla. On les a dépouillés de tout leur bagage, y compris les documents officiels dont ils étaient porteurs. Cette perte devait nécessairement retarder les négociations. Les trois ambassadeurs, fort penauds, avaient repris la route du Yucatan pour aller regagner leur garde-robe et leur portefeuille. Des lettres de Mexico, du 20, annoncent qu'il a été découvert, dans la partie sud du département central, un complot révolutionnaire préparé sur une vaste échelle. Le gouvernement avait fait marcher des troupes dans diverses directions pour en empêcher l'explosion. On parlait aussi, sans donner de détails, d'une tentative à laquelle aurait échappé Santa-Anna, qui, du reste, paraît avoir fait de la magnanimité. On assure en effet que les deux chefs du complot ayant échappé

pé, il a fait mettre en liberté les individus qui avaient été arrêtés.

Les prisonniers texiens, faits à Mier, sont arrivés à Mexico, le 15 mai; le gouvernement, après leur avoir donné des habillemens, les a fait enchaîner deux à deux, et les a envoyés travailler sur la route qui conduit du palais de l'évêque au village de Tacubaya, à environ 4 milles de la capitale.

Les prisonniers de San-Antonio étaient toujours à Perote, et devaient être mis en liberté le 13 du courant, anniversaire de la naissance de Saint-Anne. On pensait qu'on en agrait de même à l'égard des prisonniers de Mier.

Il était arrivé de Mexico à Vera-Cruz une conduite chargée de 2,000,000 de piastres, dont 270,000, destinés au gouvernement des Etats-Unis, sont déjà arrivées à la Nouvelle-Orléans par la brick *Dolphin*. 830,000 étaient destinées pour l'Angleterre, et, le reste, pour divers ports américains.

L'AURORE DES CANADAS

MARDI 27 JUIN, 1843

LA ST. JEAN-BAPTISTE : — Samedi matin sur les huit heures et demie l'association de la Tempérance ayant bannières déployées en tête arriva par la rue Notre Dame à l'Eglise Paroissiale où s'étaient rendus déjà la plupart des associés de la St. Jean Baptiste. Chacun avait à la boutonnière une feuille d'érable et les Tempérans eux-mêmes en us la médaille de tempérance suspendue sur le sein. Malgré que la catastrophe de Boucherville soit venue intervertir l'ordre de notre fête nationale, on en a eu assez pour juger de ce qu'elle eût été si les fonds n'eussent pas été détournés pour un objet aussi louable et aussi pieux que celui pour lequel on en a fait l'emploi; et Montréal a pu se convaincre que ce n'était pas les élémens qui nous manquaient pour fonder une belle et nombreuse association pour instituer et célébrer tous les ans la fête patriotique de notre pays. Le Rév. Messire Hulon, chanoine, de l'évêché, fut le prêtre officiant à la messe de la St. Jean-Baptiste à laquelle Mgr. l'Evêque de Montréal assistait ayant deux autres chanoines, M. le Supérieur de St. Sulpice et M. J. C. Prince à ses côtés. Le sermon fut prêché par Mr. le Sulpicien Roupe qui fit vibrer le sentiment national et religieux dans le cœur de tous ses auditeurs. Un magnifique pain béni de six étages à trois colonnes, surmonté d'une grande couronne de fleurs, fut séparé parmi les assistants, et Mgr. de Montréal ayant donné à l'issue de l'office divin la bénédiction épiscopale à la pieuse et patriotique foule, elle sortit dans l'ordre qu'elle était venue, l'association de Tempérance en tête avec ses étendards symboliques suivie de celle de St. Jean-Baptiste qui la reconduisit jusqu'à l'Evêché, où, après une courte prière, elle se sépara saluée de trois souffras de sa tournée association, chacun satisfait de sa journée et se promettant bien de tout faire pour la célébrer mieux encore une autre année. Ce qui lui rendait le cœur libre, c'était d'avoir trouvé dans les citoyens de Boucherville des frères auxquels dès le début elle avait pu faire offrir de ses fonds!

Don Quelchès Herald lui s'est effrayé de voir la St. Jean Baptiste sur pied, et n'y a vu rien autre chose qu'un honneur rendu au saint le plus séditeux qui soit en Paradis! comme il a vu tout de même que les canadiens s'exercent militairement partout dans la province dans le dessein de démembrer l'Empire Britannique en lui arrachant le Canada; c'est du moins là le langage qu'il tenait samedi. D'abord quant aux propensions séditeuses de St. Jean-Baptiste, nous ne savons trop où le Herald a puisé ses connaissances d'histoire sacrée; hormis qu'il trouva la preuve de son amusante assertion dans la conduite d'Hérode qui lui fit couper la tête, sans doute pour témoigner éoquement de la beauté des monarchies de l'ancien tems; et le Herald lui, qui ne voit jamais que le tort dans la victime et le droit dans la force brutale, a trouvé tout juste de déclarer de par la loyauté de sa façon que St. Jean Baptiste était un séditeux..... parce qu'il avait eu la tête coupée! C'est pour cela aussi qu'il voulait l'hiver dernier, faire rogner la tête aux canadiens, comme on s'en souvient, parce qu'alors ils eussent été des séditeux! Puis on dira que ce n'est pas le plus aimable et le plus espérante de tous les enfans gâtés que ce

Herald! S'il s'avise de parler encore d'histoire sacrée il finira par y découvrir que Jésus Christ était un séditeux lui qui est mort sur une croix pour apprendre aux hommes à oublier et pardonner, quoique le Sauveur du monde paraisse être mortuairement pour le Herald à qui ces mots d'oubli et de pardon sont plus amers que le fiel. Il y a dans la nature humaine un trait de caractère inexplicable, c'est que celui qui offense ne pardonne jamais à celui qu'il a offensé; ceci n'expliquerait-il pas les raisons qu'ont le Herald et la faction de ne vouloir ni oublier, ni pardonner, eux qui ont tout fait contre ces chiens de France qu'il avait l'autre jour avoir voulu exterminer en les effaçant de leur sol natal! Il est difficile en effet de se sentir le cœur chaud pour quelqu'un dont on a médité l'égoïsme. Ne serais-ce pas aussi ce qui lui fait voir encore ces chiens de France s'exercer militairement dans des vues d'insurrection? Mais que ne les laissons nous mourir dans le ridicule?

BOUCHERVILLE : — Dimanche dernier le St. Louis a accompli son voyage de charité projeté depuis plusieurs jours; audevant de trois cents personnes s'étaient embarquées pour le village infortuné dont la catastrophe a fait une si vive sensation partout. Nous avons vu de nos yeux cette scène de désolation, ce sol encore fumant où ne gisent plus que des cadavres de maisons noircies, des cheminées debout çà et là comme pour dire l'histoire de l'affreux nuit qui a désole Boucherville. La pluie de Samedi dernier a tout effacé les cendres qui recouvrent la place où de jolies habitations, d'élégans châteaux de campagne s'élevaient auparavant d'une façon si ravissante; et l'on ne foule plus qu'une terre aride et triste où Flore tenait son empire il n'y a que six jours encore dans ce pittoresque village qui a hérité de la fleur de nos plus illustres ayeux, du dernier noyau des chevaliers qui ceignaient l'épée au côté, et portaient l'écusson sur le sein. Dire les malheurs de ce village, peindre sa triste physionomie; raconter les souffrances que nous avons ouïes de la bouche des amis que nous y comptons; c'est chose impossible; mais jugz en par un trait; nous tenons de source respectable que des malheureux s'étaient séquestrés ce jour là pour sauver leur nudité à tous les yeux! Heureusement que des Dames de Montréal, les mêmes qui sont toujours au devant de toutes les infortunes, étaient accourues pour distribuer des vêtements aux nécessiteux. Le foyer de l'incendie embrasa un rayon de quatre ou cinq arpens au cœur du village; c'est comme un tronc anéanti dont il ne resterait que deux membres. L'Eglise, cette maison de refuge pour tous les êtres capables d'amour et d'espérance, fut au milieu de ces ruines fumées et sur ce sol fêtré comme une veuve que l'affliction a dépouillée de ses biens et de sa vie et qui a l'air de vous dire: le malheur ayant frappé mes plus proches enfans, j'ai voulu le partager avec eux! Nous devons ici consigner un trait touchant et qui honore les citoyens de Boucherville. Une affiche publique apposée sur la clôture qui borde la grande route exprime le sentiment de gratitude que leur inspire la sympathie de leurs frères de Montréal dans les termes les plus touchans.

Le matin du Dimanche un bon prêtre vint dire la messe dans une petite chapelle qui est restée intacte, et la foule pieuse agenouillée dans les cendres de ce qui était leurs demeures trois jours auparavant, bénissant Dieu encore de leur avoir laissé une ressource dans la sympathie de leurs concitoyens; mais il y eut un moment où les sanglots étouffèrent la voix du pieux officiant, et il ne put que dire à Dieu les louanges qu'il voulait lui chanter! Le père Houvat fit à cette foule aimée du Dieu qui châtie les siens un sermon pathétique qui provoqua de saintes larmes et de sublimes sentimens de soumission à cette main toute puissante qui ne frappe jamais que par miséricorde! *Dom erat quos castigat!* Nous ne rapportâmes de cette scène déchirante qu'une indicible expression de mélancolie qui s'augmentait à mesure que nous serrions toutes les mains qui se présentaient sur cette place si monotone et si triste, où nous apprimes en même tems tant de traits généraux de plusieurs citoyens de l'endroit qui

avaient ouvert libéralement leurs bourses aux victimes du sinistre. Honneur à elles ces belles âmes qui font l'admiration de tous. Le produit du voyage fut déposé de suite entre les mains du Comité de distribution des secours auxquels chacun paraissait si heureux de pouvoir contribuer. Le Capt. St. Louis fit preuve d'un grand désintéressement; il laissa à des mains étrangères de faire la collecte pour en disposer suivant le vœu général; elle s'éleva à \$146 au moins. Tout ce qui s'est dit, tout ce qui s'est fait depuis ce désastreux incendie de Boucherville s'en est ressenti, il s'est fait comme un grand écho de charité dans la société qui fait voir que les qu'il les mœurs ne sont pas mortes dans son cœur; chacun a élevé pieusement son cœur au ciel et tendu généreusement la main à ses frères; beaucoup ont versé leur offrande à cette immense infortune dans le sein du secret; il y avait toutes sortes de malheurs à soulager, il y a eu aussi toutes sortes de saintes et ingénieuses inventions pour suppléer à tous les besoins pressans, pour calmer toutes les douleurs les plus poignantes, ça été comme un hymne et un concert d'amour et de sympathie qui fait le plus bel éloge de notre société.

THEATRE ROYAL. — La soirée de Samedi donnée au bénéfice des incendiés de Boucherville n'a pas réuni une maison aussi nombreuse que nous nous y attendions, mais en revanche l'élite de la société y était. Le spectacle a débuté par le drame attendrissant du *Pauvre Jacques* et de *Nina* dans lequel Mr. Nickinson et Mlle. Rock ont été divins. *Jacques* est un pauvre musicien, victime d'un amour frustré, qui n'a plus que deux idées fixes: ce souvenir de sa chère *Marie-Anne* qui depuis long-tems n'est plus, et sa passion pour la musique d'opéra qu'il compose. Il habite l'hôtel d'un rentier au cœur froid qui n'a de sympathie que pour ses écus et qui calcule les moyens de ravir l'opéra du *pauvre Jacques* à vil prix pour le servir à son propre profit; mais *Jacques* qui n'a plus devant les yeux que la perspective de sa misère, puisque le propriétaire menace de lui fermer son logis, hésite entre le sacrifice qu'il lui faut s'imposer en abandonnant son opéra à l'avarice de son hôte et la terrible extrémité de se trouver sur le pavé. Mais non, il ne périra pas, le bon, le brave *Jacques*! Il lui reste un ami pour s'interposer entre Mr. *Sigence* et lui, c'est *Vivid*, un poète dont l'âme est sensible à l'amour et généreux pour l'infortuné; il se rend la caution du *pauvre Jacques*, et tous deux s'épanchant après les secrètes misères de leurs cœurs. *Vivid* est épris de *Nina*, il ne l'aime pas, il l'adore, il ne voit pas seulement une femme dans elle, mais un ange, mais une divinité, et s'ouvrant avec sa naïveté de poète à son vieil ami *Jacques*, il lui avoue ses tourmens, toute sa passion. Mais hélas! cette imagination a parlé trop fort à l'âme du *pauvre Jacques*, elle a reveillé dans son cœur de terribles émotions, tout lui fermentait soudainement dans le sein et le *pauvre Jacques* est saisi d'une crise, il est au paroxysme de la douleur, et dans le désordre de ses pensées et de ses sensations il laisse échapper des cris déchirans; le nom de *Marie-Anne* a fait assaut à son pauvre cœur qui se calmait, et le voilà tombé dans le délire de sa sublime folie: oui! cette physionomie, ce ton, ces paroles qui ont personnifié le *pauvre Jacques* dans Mr. Nickinson, l'ont placé, dans notre estime, parmi les talens dramatiques de premier ordre; il est impossible de mieux rendre toute son âme dans son vi-age, d'avoir un accent mieux empreint de toute ses sensations à la fois, de mieux rendre dans sa voix toutes les agitations, tous les tourmens, tous les orages de son cœur. Ah! ces yeux égarés que le *pauvre Jacques* promenait autour de lui pendant que des paroles de feu éclataient de sa bouche décolorée, de ses lèvres livides et froides par le malheur, ils nous fessaient tressaillir jusque dans la moelle de nos os, ils bouleversaient toute notre âme! Deux fois cette fièvre de chagrin, cet accès de délire s'empara de sa tête quand un mot tombé au hasard de la bouche de *Vivid* ou de *Nina* faisait vibrer trop fort cette corde amortie du souvenir de ce qu'il avait tant aimé autrefois

et dans ses deux scènes de folie Mr. Nickinson s'est également soutenu; ç'a été l'essor de l'homme de génie en son genre. Mais quand *Jacques* a repris son assiette, quand *Nina* avec des paroles enchanteresses qui ont coulé comme un baume sur des plaies a révélé au *pauvre Jacques* qu'elle est sa fille, qu'elle lui a dit ce doux nom de *papa*, qu'elle l'a adopté dans son infortune pour le souvenir, l'aime et le chérir comme un enfant, lui qui avait toujours trouvé tout si froid autour de lui, la tête lui tourne ensuite, il n'était pas assez fort pour être assailli par tant d'épreuves à la fois, il tombe épuisé dans les bras de sa fille, il l'étreint et son cœur brisé dit de ces paroles faites pour remuer toutes les entrailles! *Nina* a été si attachante surtout dans cette scène, si suave dans ses manières et ses paroles que, pour bien faire l'histoire de cette sublime pièce, il faudrait dire tous les braves qu'elle a partagés, toutes les larmes qu'elle a fait verser, tous les plaisirs qu'elle a créés dans son action; elle a suivi tous les élans du *pauvre Jacques*, comme lui elle a été pathétique, grande, sublime; comme lui, souffreteuse et mélancolique; et dans le contraste obligé des caractères, elle a mis une harmonie qui a entraîné le charme sur toute la pièce. Cependant tous deux ils ont eu à lutter contre un désavantage trop malencontreux; la scène était si mal éclairée avec les bougies qui suppléent à l'absence du gaz, ce soir là, qu'on a presque tout perdu le jeu de physionomie dans lequel réside presque tout l'intérêt de l'action; c'est le ressort de la pièce; mais malgré cela le *pauvre Jacques*, dont le dénouement est l'union de *Nina* avec *Nina*, plus heureux en cela que bien d'autres amans que nous connaissons, restera comme le drame le mieux savouré de tous ceux dont nous ayons encore été l'heureux témoin et le modeste enthousiaste.

Après est venu une danse de fantaisie de Mlle Grove; c'était plutôt une promenade cadencée sur la scène qu'elle parcourait en cercle sur la pointe du pied en jouant des castagnettes; la sylphide était toute rieuse de se voir adresser des loges bien de jolies sourires qui lui avaient manqué jusqu'alors; car pour la première fois les dames se trouvaient par groupes dans les loges. Le parterre la redemanda brièvement une seconde fois, et ses derniers pas furent salués d'un tonnerre de battemens de mains..... nous ne parlons pas des coups de canne dont d'autres enthousiastes brisent la tête de assistants et dont Mlle Grove sans doute ferait bien grâce à ses admirateurs auxquels la police devrait avoir l'œil en pareil cas.

La dernière pièce fut la répétition de l'Opéra de *Bauty and the Beast* qui fut fort bien accueilli; nous en avons déjà rendu compte dans un de nos précédens numéros.

L'Orchestre dirigé par Mr. Maffré a eu sa part bien méritée des applaudissemens; il a rempli les entrées par des intermèdes charmans et a soutenu le chant d'opéra presque partout.

Comme toute la soirée de samedi a été sans contredit, la plus agréable de la saison, soit que le motif généreux qui animait les acteurs leur donnât plus de verve ou que les pièces elles-mêmes eussent quelque chose de plus attrayant; nous croyons qu'il y avait de tout cela à la fois.

Adieu, *pauvre Jacques* et *Nina*, revenez encore vous faire adorer et nous faire couler des larmes de l'âme!

Europe: Le volcan politique qui fermentait en Europe paraît presque à la veille d'éclater. Les difficultés se compliquent chaque jour de questions politiques et religieuses; l'audace des partis n'a presque plus de frein, et tous les noms puissans qui agissent magiquement sur le peuple comme O'Connell en Irlande, Espartero en Espagne, Wellington et Peel en Angleterre, se remuent dans un cahos agité qui a l'air de se creuser toujours sous les pas des nations continentales. O'Connell soupçonné de ses sarcasmes démocratiques les projets guerroyans de Peel et de Wellington, il les traîne dans la boue, les immole au mépris devant des millions d'hommes chez qui toutes les passions sont en jeu, chez qui elles ne se concentrent plus, où elles menacent plutôt d'éclater à chaque instant. De son côté le gouvernement fortifie ses positions militaires, munit ses châteaux,

forts, appuie ses formidables citadelles, ses arsenaux, déploie enfin toute sa puissance de réaction contre le grand mouvement de l'anti-corn-law semblant étudier à leur profit. A cette complication d'intérêts nationaux politiques et religieux qui agitent l'Angleterre et l'Irlande vient se joindre le schisme de l'Eglise Presbytérienne d'Ecosse qui entraîne la dissidence de 44 ministres écossais. Ainsi comme le dit une correspondance d'Europe au *Courier des Etats-Unis*, les embarras vont croissant chez les nations voisines de la France. Les Anglais ont l'Irlande et le gouvernement d'Espartero a presque toute l'Espagne en respect. En Irlande, c'est le catholicisme qui se révolte contre l'Église protestante, c'est le propriétaire irlandais qui se lasse d'être exploité sans compensation. En Espagne, le calisme, les anciens d'anciens partisans d'Espartero, mécontents par lui, se réunissent dans une ligue formidable.

La France seule est immobile au centre de toutes ces palpitations; les tribulations et les dynasties autour d'elle n'ont pas que dans un sol mouvant pour cette immense idée de liberté démocratique que le dix-neuvième siècle a rejeté après les sanglans efforts de 93 pour l'implanter partout; elle s'est payée comme un incendie alimenté par les souffrances nationales de l'Irlande, d'être le par le progrès de l'Amérique félicité l'autre pour l'influence de ces institutions auxquelles les ouvrages de Tocqueville ont intéressé toutes les intelligences, comme les sublimes pages de Beaumont ont associé toutes les âmes grandes et généreuses aux synoptiques d'Émile. Il nous appartient pas de dire où s'arrête ce grand mouvement moral de liberté qui va de l'avancement et le progrès scientifique qui stupéfie qu'on nous le laisse dire, qu'on du le monde, ou l'Univers, immobile et tonnement! Pour la liberté, O'Connell l'exemple, à six siècles d'infortune, de douleurs de tous les genres à invoquer l'intérêt de ses doctrines, en face de sa cause; il a six cents ans de tyrannie, d'esclavage, à jeter à la face des ministres qui lui opposent 25,000 bayonnettes. Nous n'osons pas anticiper dans l'avenir que Dieu seul a dans sa main et devant ses yeux, nous hésitons d'entrevoir les secrets, d'en fouiller les ombres qui sont jamais assez palpables au faible être humain, mais un réseau inextricable étend le monde politique et étire les puissances continentales, et Robert Peel n'est pas mieux assis dans son fauteuil présidentiel. Cependant ceux-mêmes qui font pour l'Irlande les vœux les plus désintéressés, ceux dont la pitié est plus vive que les douleurs qui lui cuisent au cœur ne pas ceux qui ont le plus de foi dans le bonheur de son indépendance; il y a des geimes de discorde intestine sur le d'Érin qui ne feraient peut-être, la hardie de se déployer pour lui corrodier les entrailles s'il était vrai qu'il dut s'arrêter encore libre milieu politique après les coups ont abâtardi ses enfans, qui ont fait dépérir leurs cœurs trop long-tems trempés le fiel délétère des plus sombres passions concentrées pendant plus de six siècles par la force brute du soldat. Hélas! le vœu de la tyrannie a tout bon sens et les traits de sa physionomie nationale et laissés qu'un immense espoir, qui une pourviable carrière d'ambition devant l'indépendance. O'Connell n'a pas fermé les yeux sur toutes ces conséquences et cependant il a l'air de tout braver!

NOMINATIONS : — La dernière Gazette d'Irlande contient les suivantes: M. Ivory Cathcart Penland, Louis Flavin, Fresne, François Dasilva, dit Ponce, Leuiers, Avocats, et François Xavier Fond, gentilhomme, Notaire, et Jean Paquin, Ecuier, Médecin, Secrétaire pour le Bas-Canada.

DONS : — La Banque du Peuple a donné £100 et Joseph Vallée, Ecuier, a fait porter par le St. Louis une quantité de planches pour servir aux malheureux incendiés de Boucherville, dimanche dernier.

COMMISSION D'ENQUETE: — MM. Quesnel, Drummond et Wetherall ont été nommés Commissaires Enquêteurs des troubles récents du Canal Beauharnais; tous les partis paraissent satisfaits de cette Commission.

BENEDICTION DES OUVRIERS: — C'est aujourd'hui de la St. Pierre, à deux heures P. M. aura lieu cette cérémonie religieuse à l'église Paroissiale, par les mains de Sa Seigneurie Monseigneur l'Evêque de Montréal. Cette inauguration va attirer une foule immense, d'après ce qui nous est revenu, que fait un peu de la chaleur de la semaine dernière et plusieurs d'années les fidèles qui y assisteront. Cependant la fête de la St. Pierre qu'il soit est telle et de goût de tout le monde qu'on voudrait en dissuader les tribunes crouler sous le poids de la pieuse foule. Par nous, nous souhaitons que le nouveau carillon apporte bonheur à notre cité, mais nous craignons beaucoup qu'il nait pour effet de ramener le goût de luxe et de dépenses contre lequel on prêche avec tant de zèle pourtant.

JUGEMENT DE COUR: — Le Colonel Guyné a obtenu du dernier terme supérieur de la Cour d'Appel du Roi de se défendre et deux jugements en sa faveur ont été prononcés le 27, 28 et 29 Juin 1843. Le premier est en faveur de Mlle Clara Gage et le second en faveur de Mlle Julia O'Connor, au moment où était légitime universelle de feu Louis Gage, Esq. en son vivant Sheriff de ce District; et dont l'autre de £1190, 14s 9 contre la même défenderesse de qualité de légitime universelle et d'exécutrice testamentaire des dernières volontés de son père, et même légitime universelle de son époux tous deux décédés. Le public jugera de la portée de ce jugement.

OBJETS D'EGLISE: — Mr. De Montraviel a importé de France une quantité d'ornements d'Eglise et d'ustensiles sacrés qu'il nous prie de dire être à vendre aux prix les plus doux. Pour la qualité des objets comme pour les conditions de ses ventes Mr. De Montraviel donnera des garanties et des facilités que les messieurs du Clergé doivent prendre en considération. Il les invite au reste à venir voir ses articles et sollicite leur encouragement.

Le Capt. St. Louis nous autorise de continuer nos lettres qu'on a fait courir sur son compte de la dernière qu'on lui a fait de venir en cette ville demander le secours de ses pompes, les de l'incendie de Boucherville, en même temps, il défie qui que ce soit de lui proposer une seule poignée qui lui en aurait seulement prêté et s'il n'a pas fait tous ses efforts pour porter secours tant qu'il était en son pouvoir jusqu'à ce que le danger ait été écarté pour son bateau, d'ailleurs le Capt. S. L. est trop bon connu du public pour le croire capable de se rendre coupable d'un semblable acte.

JEUDI prochain étant FETE D'OBLIGATION, il ne sera fait aucune affaire à ce bureau, et l'Aurore ne sera pas publiée ce jour là.

Amateur. — Le Capt. M. Donnell, de la frigate Jane Duff, arrivé ici vendredi dernier, a été condamné à une amende de £20 sterling, pour avoir pris, à bord de son vaisseau, plus de passagers que le tonnage permettait, d'après la loi.

Artisan. — Notre entrepreneur compatriote, Mr. F. Duff, est parti hier l'après-midi avec 60 ouvriers, dans une goélette, se rendre à Matane. Mr. Duff va faire construire, dans ce lieu, un moulin à scier, un magasin, et quelques autres bâtiments. Il gagnerait 300 par jour, et reviendrait à bord.

CHAPEAUX DE PAYS. — Mr. Coriveau, chapelier, rue Lamontagne, a de très beaux chapeaux de castor du pays à vendre. Les amis de l'industrie nationale ne craignent pas d'encourager ce marchand, qui autre fois, fut de grande célébrité pour avoir fabriqué des chapeaux dans sa ville. — Ibid.

ACCIDENT. — Hier l'après-midi, pendant qu'on travaillait au canal de la St. Pierre, le vent renversa une partie des travers du couvent que l'on construit dans le village de St. Roch. Trois des ouvriers se trouvaient au-dessous furent blessés, et un nommé Lavoie, très-grièvement. — Ibid.

YUCATAN. — Un officier mexicain écrit de Mérida, en date du 26 mai, que les troupes canonnères mexicaines ont capturé un brick français chargé de vivres et de munitions pour les mexicains. Il constate dans le dernier engagement naval qui a eu lieu, les steamers mexicains avaient eu tués ou blessés. A bord du Guadalupe seulement, il y avait eu 37 morts et 60 blessés dont plus de 30 avaient dû être amputés.

LE PRESIDENT TYLER ET L'IRLANDE.

Nous avions grand tort de nous préoccuper des embarras oratoires dans lesquels pourrait se trouver le président Tyler, pendant son voyage, par suite des appels que nous pourrions lui faire à sa sympathie les partisans de l'abolition de l'union anglo-irlandaise. Il nous paraissait fort difficile que l'honorable touriste répondit à ces appels sans heurter les Irlandais, dont il doit, en sa qualité de candidat présidentiel, courtoiser les faveurs, ou sans donner de justes motifs de plainte au gouvernement anglais envers lequel il doit, dans cette question, représenter la neutralité américaine. Mais M. Tyler ne s'est pas donné la peine de régler entre deux eaux. Sans s'inquiéter de la mauvaise humeur britannique, il a pris fait et cause pour la malheureuse Irlande. Voici en quels termes il a répondu au comité de l'association irlandaise de Philadelphie: "Je suis le partisan dévoué du rappel de l'union législative entre l'Angleterre et l'Irlande. Je désire ardemment, j'espère anxieusement, que ce rappel aura lieu, et j'ai la ferme confiance qu'avant longtemps l'Irlande aura son propre parlement dans sa propre capitale. Sur cette grande question, je ne suis pas pour les demi-mesures." On ne saurait être plus explicite, et pour peu que les Irlandais soient reconnaissants, c'en est fait des Clay, des Calhoun et des Van Buren, dans la prochaine lutte présidentielle. Mais, en revanche, M. Tyler pourrait bien, par l'un de ses prochains steamers, recevoir du Foreign Office de Londres quelque verte protestation contre les paroles fort peu diplomatiques que nous venons de rapporter.

DECEDE DE L'ATTORNEY-GENERAL DES ETATS-UNIS. — Les fêtes qui ont eu lieu la semaine dernière, à Boston, pour l'inauguration du monument de Banker Hill, ont été suivies d'un douloureux événement. L'honorable Hugh L. Legare, Attorney-General des Etats-Unis, et l'un des membres du cabinet qui avaient accompagné le président à la cérémonie nationale, a succombé, mardi matin, aux suites d'une maladie dont il souffrait depuis longtemps, mais qui n'aurait probablement offert aucun danger si M. Legare n'avait pas eu l'imprudence de braver les fatigues de cette longue promenade officielle. Après la cérémonie qui eut lieu à Tremont House, le jour de l'arrivée du président à Boston, il lui fallut s'aliter et 48 heures après il était mort.

Nous prions nos abonnés qui ne recevront pas régulièrement notre feuille d'avoir la bonté de nous en prévenir sans retard, nous mérités car nous apprenons que nos porteurs agissent avec beaucoup d'infidélité et cela hors notre connaissance, et nous sommes déterminés à user de la plus grande sévérité envers eux, afin de donner satisfaction à nos patrons.

DECES. — A Lanoraie, le 14 du courant, à l'âge de 46 ans, Dlle. Marie Simon, sœur de feu Fr. Xav. Simon, en son vivant, Ecuyer, avocat de Québec. La douleur que lui causa la perte de ce frère chéri la contraignit de laisser sa ville natale, et elle vint mêler ses pleurs à celles de sa tendre sœur épouse de Sr. Eustache Lambert. Ses larmes n'étaient pas encore tarries que la mort impitoyable lui porta le coup fatal après une courte mais très douloureuse maladie qu'elle supporta tout le temps avec toute la douceur et l'entière résignation d'une parfaite chrétienne. Ses qualités acérées ne cédaient en rien à ses vertus religieuses. (Communiqué.)

Au même lieu, le 19, après 4 mois de souffrances aiguës, à l'âge de 29 ans, Emérence Dalcour, épouse de Sr. Louis de Gonzague Cuisinier. Elle laisse pour déplorer sa perte, deux enfants en très bas âge, un époux inconsolable, et un grand cercle de parents et d'amis qui déplorent vivement une perte si prématurée. — Communiqué.

ATTENTION. — LES comptes dus à l'Aurore n'ayant été tenus mis comme déjà annoncé dans ce journal, l'administrateur par cet avis que je suis maintenant à en faire la collecte; par moi seul il doit être réglé. G. N. GOSSELIN.

N. B. — Sous peu de jours je ferai la collecte de l'année, et j'espère que cet avis sera suffisant pour que ceux qui y sont concernés y fassent attention. G. N. G.

LE SOUS-COMITE nommé par le COMITE chargé de convoier au soulagement des PERSONNES affligées par l'incendie dernièrement arrivé à Ba. chezville, recueillant avec reconnaissance des contributions de vêtements, fournitures et provisions qui seront envoyées à l'hôtel de ville. (Par ordre.) J. P. SEXTON, Secrétaire.

LAMPE! LAMPE! LAMPE! — M. N. WALKER, vis-à-vis l'Eglise des Récollets, rue Notre Dame, continue de réparer et nettoyer verrier et bronzer toute espèce de lampes et ouvrages en cuivre d'après le meilleur goût de Londres et de Birmingham. N. B. Bras de soleil posés à de vieilles lampes et ouvrage de ferronnerie en général ponctuellement exécutés. 27 mai 1843.

THEATRE ROYAL. — Première soirée de l'engagement de Mr. et de MADAME CHARLES HILL. Ce soir, Mardi 27 Juin, La représentation commencera par le drame en deux actes intitulé: THE MAID OF CROISSEY. Sergt. Auserlity (de la vieille garde) Mr. Chs. Hill. Theresa.....Mlle Rock. MADAME CHARLES HILL dansera la SYLPHIDE. Chanson.....Mr. DUNN. Mme. C. Hill dansera un PAS ESPAGNOL. Le tout se terminera par la Farce de THE HIGHWAYMAN. Tom Smiley.....Mr. C. Hill. Squire jolly-boy.....Mr. Nickinson. Phæbe.....Mlle E. Grove. Avec une nouvelle Scène, une Musique convenable pour ce sujet, changements magiques, costumes et décorations. Par la bienveillante permission du Major Thorp, la Bande du 89ème régim. sera présente et exécutera des morceaux choisis durant la soirée. Les portes se ont ouvertes à 7 heures et demie, la toile se lèvera à huit heures précises. Loges 5 par terre 2 galeries 1/4. On pourra se procurer au Bureau des Loges, quelques billets pour un mois ou pour la saison. Montréal 27 Juin 1843.

Un Sol de récompense. PARTIS de ce Bureau, hier, EMMANUEL BENOIT et CHRISOLOGUE LAGARDE, tous deux apprentis sous Brevet; la récompense ci-dessus sera accordée à la personne qui les ramènera l'un ou l'autre à ce Bureau, ou à la Station de la police.

DOCTEUR MEILLEUR ET Bureau d'éducation RUE ST. DENIS, Maison occupée autrefois par L. M. Viger, Ecr. DR. C. A. REGNAULT, Médecin et Chirurgien Français, de la faculté de Médecine de Paris, licencié en Angleterre et en Canada, etc. Maison de Mme. Veuve DELORME au coin des rues St. Laurent et Craig. 17 avril 1843.—j.

Le docteur C. A. REGNAULT ne quitte pas cette ville, ce printemps, comme il croyait y être forcé par rapport à la maladie de Mme Regnault, vu que cette dame se trouve beaucoup mieux. Il continue d'exercer sa profession comme par le passé. Montréal, 17 avril 1843.

LE DR. DROLET. Au coin de la RUE MCGILL, et de la RUE ST. JACQUE, près du MARCHÉ A FOIN. Montréal 1 Mai 1843. j-1.

LE DR. BIBAUD a établi son domicile à l'encroisement des rues Craig et Ste. Radegonde vis-à-vis chez le Dr. Macsider. Montréal 16 Mai 1843. 1-m. 7.

LE DR. GUERIN A FIXE SON OFFICE A L'ENTREE DE LA Grande Rue du faubourg Québec, PORTE VOISINE DU No. 44.

J. B. HOULE NOTAIRE. Instrumentant les deux langues entrée ouest de la rue Notre Dame, n. 204. h.-10.

ECOLE ELEMENTAIRE DU JOUR, FRANCAISE ET ANGLAISE. SYSTEME SUPERIEUR D'INSTRUCTION POUR LES ENFANS. LE SOUSSIGNÉ étant Professeur de langue française depuis plusieurs années, à l'honneur d'informer les citoyens de Montréal qu'il a ouvert une ECOLE FRANCAISE ET ANGLAISE, LUNDI, le 13 du courant, dans le haut de cette grande maison en brique, maintenant occupée par MR. THOMAS DOYLE, comme magasin de marchandises sèches, étant la seconde maison du magasin d'épicerie de Mr. Clapp, Rue Ste. Mar. c, à l'entrée du faubourg de Québec, et il espère, par une stricte attention, combinée avec la supériorité de son système d'enseignement mériter leur faveur et leur encouragement. Il donnera aussi des LECONS PRIVEES LE SOIR aux Messieurs et Dames, soit à leurs demeures respectives ou à sa chambre d'école. Les meilleurs références quand à sa capacité. Conditions par quartier, pour les deux langues £1, et pour une séparation 15 chelins. T. L. DOUTNEY. 20 juin 1843.

VENTE PAR ENCAN Par J. D. Bernard. VENTE ETENDUE DE MARCHANDISES SECHES POUR LA SAISON. AUX Magasins de MESSRS. ROBERTSON, MASSON et Cie, MARDI le 27 du courant, et le jour suivant, sera rendu un assortiment général de MARCHANDISES SECHES pour la saison, consistant en: Draps et casimires superfins, fins et communs, tweeds, mols-kins, bouragan, pillows, gambroin, drils et grands drills, étoffe pour vestes de couleurs claires et foncées, coutil de coton et de toile, canons brun et blanchi, drabets, velours et velveteens, en-han, sillia; uni et croisé, coton à chemise de couleur sur rouleaux, coton à chemise gris et blanc, regatta, jannette barrée, coton à deux bleus par barre et barré carreaux jaunes, de la chine et deux bleus, étoffe du Bengal barré, du de chambray et derry bleu, camelot, merinos, draps d'Orléans uni et fleur, étoffe de saxe, mousselines de laine, toile d'Irlande, gros de napes, satins, satinette, indiennes de couleurs claires, fanés et noirs, fit, bretelles pelottes et rouleaux de coton, ceintures pour l'armée de couleur, noirs et blanches, châles, c' mouchoirs de poche, soie forte rouge des Indes et de Corah, coton pour chandelle, No 21 30 et 35 bas et chaussons de coton, gants et manchettes de coton, soie pour coudre, etc. etc. AVEC: 17 caisses chapeaux de castor. EQUIPEMENT. Pour le compte d'une faillite. 1100 pièces coton caissés barrés et croisés. CONDITIONS LIBERALES. La Vente chaque jour à UNE HEURE. J. D. BERNARD. E. et C. 20 Juin 1843.

Par J. & J. Leeming. Grande vente de tapisserie, poterie, &c.

MERCREDI prochain, le 28 JUILLET, aux Magasins au dessus de Mr. RODDEN, marchand de fer, rue St. Paul, et vis-à-vis Messrs Wm. LYMAN et Cie, sera vendu par encan, environ 10,000 pièces SUPERBE PAPIER TAPISSERIE, comprenant les patrons les plus nouveaux et les plus magnifiques qu'ont jamais été offerts en Canada, ayant tous été manufacturés à Londres ce printemps. — AVEC: — Une caisse contenant 3 douz. bouteilles à pinte vraie encre noire pour écriture de Walkelen. — Une caisse contenant 10 grosses petites demi bouteilles encre noire bonne qualité. 6 do do do larges do do do 10 douz. bouteilles à pinte d'encre noire à Londres bonne qualité. 20 grosses poudre à encre noire de Walkelen 5 do bons crayons de plomb noirs 2 do do do rouge 2 do meilleurs crayons de Londres pour dessiner. 10 douz. boîtes couleurs à eau impériale pour artistes de Londres de Willard, 6, 12, 18 et 24 paquets chaque. 6 do Thermomètre japonais de Londres de Straight, 12 et 14 pouces. 4 douz chaque alphabets medium, demy et foolscap. 150 do livres pour copier réglés assortis. 300 livres de compte foolscap, ledgers, journal. Livre de tous les jours, livres pour correspondances, de 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 mains. 130 medium do do do do do do. 1 caisse plumes préparées de Londres supérieures jaunes, qualités assorties. 50 rames papier petit folio, bouts dorés. 50 do do do do do do épis. 1 caisse papier foolscap laid bleu supérieur. 100 rames papier foolscap. Un large assortiment de quarts poit et papier pour note bouts dorés. Le tout pourra être visité mardi depuis 10 jusqu'à 2 heures et le matin de la vente. La vente à ONZE heures précises. J. et J. LEEMING. Encanteurs. 27 Juin 1843.

Dr. Wolfred Nilson, AU COIN DES RUES ST. JACQUES ET ST. LAURENT. MONTREAL. 13 sept. 1842.

LE BATEAU A VAPEUR. DAVID AMES. 1<sup>ER</sup> STATIONNE! à la tête du Lac St. Pierre dans le but de TOUER DES CAIXES dans le Lac. On le trouvera à FILE AUX GRACE SOREL. Les taux seront modérés. 17 Juin 1843.

AVIS. Le bateau à vapeur le CHARLEVOIX fera le voyage cette saison entre Québec et Montréal. Le point de départ sera le QUAI SAINT ANDRE, à Québec. Le Charlevoix touchera à Batiscan, aux Trois-Rivières, au port Saint François et à Berthier. Le soussigné sollicite respectueusement le patronage public. CONDITIONS LIBERALES. Pour frêt et passage s'adresser à bord ou au bureau sur le quai. 15s. dans la chambre, les repas compris. JOHN RYAN. Montréal, 30 Mai, 1843. j.

W. H. RICHMOND. Vis-à-vis la Banque de la Cité. 23 Mars 1842. j-136.

A VENDRE. A ST. HYACINTHE. 300 MINOTS de BLE OUGE, de trois mois. S'adresser sur les lieux aux Seigneurs. St. Hyacinthe 8 Mai 1843. h-5.

Le Soussigné a maintenant son étude en la maison de Mr. Easton, avocat, au coin Nord-Est de la Place d'Armes, petite rue St. Jacques vis-à-vis le pigeon de la maison du Dr Arnoldi. OVIDE LEBLANC, NOTAIRE. 11 Mai, 1843.



Taux de pège par le Canal de Chamby, DESCRIPTION DES EFFETS. z. d. Taux. Fleur, Crakers, Graines, Oignons..... 2 pr baril. Bœuf, Lard, Cidr, Wilky, Vinaigre, Huile, Vin, Bière, Poisson, Poix, Goudron, Vernis, Thérbentine, Huiles, Fruits secs, Noix, .... 3 do. Potasse, Plâtre, ..... 4 do. Saïndoux, Suif, Beurre, Cire, Riz, Fromage, Jambons, Lard Courant, Coir, Peaux vertes, Cornes, Poissons secs, Tabac..... 14 pr quinte. Sel, Charbon, Plâtre, Fer " sous aucune forme," Terre, Blanc de Cérus, Blanc d'Espagne, Peinture, Plomb " sous aucune forme," Sables, Pierres, Briques, Meules..... 6 pr tonneau. Blé, Blé d'Inde, Orge, Seigle, Avoine, Grains de toutes espèces, Fèves et légumes de toutes sortes..... par minot. Son, Laine, Poterie..... 1 6 pr tonneau. Sleighs, Charettes, Chariots, Meubles de Ménage, Charrues, et tous les instruments d'agriculture, Quincaille et Coutellerie..... 1 6 do. Cheveux, Bœufs, Bouvillons, Vaches, Cochons..... 6 chaque. Moutons, Chèvres, Veaux, Goats..... 2 do. Marchandises Sèches, Patiers de vaisselles, Ballots, &c. ou autres Marchandises qui ne sont pas énumérées ici..... 1 6 pr 40 pieds. Foin par Cent Bottes..... 1 do. Planches, Madriers, croûtes et bois pour colombage mesurant un pouce d'épaisseur, par 1000 pieds..... 1 6 do. Idem idem idem idem 3 " en cagoux. Planchons par 40 pieds..... 2 " Idem idem idem..... 4 en cagoux. Bois de Seigle de 14 pouces de diamètre et au-dessous, " 2 Idem idem idem au-dessus " 4 pr morceau. Bois de Corde, et Ecores pour Tanneurs..... 6 pr corde. Pointes de Côté, Poteaux, Plottes, par 1000 pieds courants..... 5 " Idem idem idem..... 10 " en cagoux. Douilles pour tonnes, par M. 12 6 Idem idem Idem Occidentales..... 3 9 Bateaux au-dessous de 20 tonneaux, 7 4 Idem idem 50 idem 12 6 Idem idem 80 idem 15 " Idem idem 80 idem et au-dessus..... 20 "

Une fraction de tonneaux est estimée en proportion du nombre de quarts de tonneaux, qui s'y trouvent, et une fraction de quarts de tonneaux est estimée à un quart entier. Le taux du bois, plançons, planches, madriers et croûtes en cagoux est calculé en proportion de la quantité de pieds, mais toute quantité au-dessous de 25 pieds, doit payer par 25 pieds. Par ordre de Son Excellence en conseil. S. B. HARRISON, Secrétaire. Kingston, 1 Juin 1843.

Bureau des Terres de la Couronne. Kingston, 1 Mai. 1843.

AVIS est donné par ces présentations, que A des applications seront reçues durant les Mois de MAI, JUIN, et JUILLET prochains, pour Couper du Bois sur les TERRES DE LA Couronne arpentées et non arpentées pour la saison prochaine, aux bureaux suivants, savoir: Au bureau de la Couronne pour le bois, à Bytown, pour les deux côtés de l'Ottawa et ses environs, depuis au-dessus de Grenville, y inclus les Townships de Finch, Winchester et Mountain, dans le district de l'Est, les Terres au Nord de la rivière et du Canal de Rideau, et dans les Townships de Elmley, Burgess et North Crosby, dans le district de Johnstown, ainsi que Palmerston, et les terres non arpentées jusqu'au Nord des Townships de Oden, Kamebec, Kalandar, et Elzevir dans le district de Midland. Et aux Bureaux des Agents respectifs du District, pour cette partie de la Province, ci-devant Haut-Canada. Au Bureau de William Morrison, Ecr., à Berthier, pour le côté Nord du St. Laurent, entre Montréal et Montmorency. Au Bureau de C. L. Morley, Ecr., à Nicolet, pour le côté sud du St. Laurent, depuis Sorel jusqu'à la rivière des Chaudières. Au Bureau de Edmund Peel, Ecr., à Phillipsburg, pour le district de Missisquoi. Au Bureau de C. F. Fournier, Ecr., à Saint Jean Port Joli, depuis la rivière des Chaudières jusqu'à la rivière Mitis. Aucune licence régulière ne peut être donnée présentement pour le territoire Sud, Est du chemin de Portage à Temiscouata, et sur les différentes branches de la rivière Saint-François et du district adjoint; mais les personnes qui désireront faire application pour les terres susdites devront correspondre avec ce Bureau, jusqu'à ce que ce territoire ait été régulièrement exploré et placé sous les soins d'un Agent local. Pour le district de Gaspé, on peut obtenir des informations de Wm. McDonald, Ecr., le ci-devant Agent à New-Castile; mais, toutes applications doivent être faites à ce Bureau pour le présent. A. N. MORIN, Commissaire des Terres de la Couronne. 19 mai 1843. bb-5.

SAMEDI 24 JUIN 1843.

ASSEMBLEE DE JEUDI.—Les citoyens de cette ville ont fait éclater leur philanthropie, et c'est à qui montrerait le plus de zèle à secourir les malheureux incendiés de Boucherville. D'un côté les Dames du Bazar, de l'autre la Société de St. Jean-Baptiste, des citoyens comme Son Honneur le Maire, L'Hon. Procureur Général Lafontaine, L. M. Viger, Ecuier, M. P. P. de concert avec ce qu'il y a de plus remarquable parmi les citoyens se sont ingénies de leur mieux pour subvenir aux besoins des infortunés de la nuit du 21 Juin. Il n'y a pas jusqu'à Mr. Nickinson qui offre ce soir le tribut de sa sympathie aux malheureux incendiés de Boucherville en donnant le spectacle de ce soir à leur bénéfice. Chacun s'est senti remuer le cœur en leur faveur et les sentiments de la philanthropie ont éclaté dans tous les cœurs. M. Bley lui-même qui a été si mal servi des événements, nous a exprimé le bonheur qu'il aurait ressenti de pouvoir prendre sur le produit de son concert une offrande au malheur de ses frères canadiens. Honneur à ces dignes étrangers, honneur à nos concitoyens qui tous ont démontré qu'il y a dans le cœur de l'homme une corde d'ampour, de bienveillance, de sympathie et de charité qui résonne chaque fois que de grands malheurs la frappent. Puissent-ils tous trouver dans leur âme la récompense de leurs beaux sentiments et de leurs vertus!

SOIREE DU BAZAR.—Le gracieux et bienveillant appel fait par les Dames du Bazar en faveur des incendiés a eu tout l'écho désiré dans la belle et brillante société de Montréal qui a fait porter fruit à cette ingénieuse invention de la charité et de la philanthropie de l'élite de l'humanité. Le salon du bazar superbement illuminé et magnifiquement décoré a été fréquenté par tout ce qu'il y avait de plus aimable dans la cité, et autant que lui méritait de l'être la sensible et vertueuse pensée qui dominait tout le monde en y allant. Beaucoup de personnes qui tenaient à accomplir ce noble acte de charitable bienveillance tout en disparaissant aux yeux des autres, n'ont fait que franchir le seuil de l'hôtel du Bazar pour remettre ainsi leur offrande dans le sein d'un vertueux oubli; autrement, si tant de mains ne se fussent pas ouvertes dans le secret si tant de bons cœurs ne se fussent pas éclipsés comme furtivement, le salon n'eût pas suffi pour contenir la foule qui accourait à ce banquet de raffinement libéral, à ce rendez-vous de charité où tant de douloureux-espérances, où tant de généreuses bourses se sont épanchées. Une bonne musique a fait diversion aux préoccupations de tous les esprits, et chacun s'est retiré satisfait de soi-même et des autres. Nous regrettons plus que personne de n'avoir pu participer à toutes les jouissances de cette charmante soirée parce que nous en sentons tout le prix et que nous en apprécions surtout tout l'objet; malheureusement ce n'est pas la première fois que nous avons à nous plaindre de notre école, mais Dieu sait combien nous partageons de cœur le bienfait des autres. Après tout ce malheur du pittoresque et aimable village de Boucherville aura eu ses compensations, et Dieu lui qui est toujours sage et bon jusque dans les infortunes qu'il inflige, n'a peut-être permis celle que nous déplorons que pour révéler d'une manière si manifeste les vertus sages qui viennent d'éclater; puissent tant de belles âmes trouver leur récompense dans leur façon de penser!

ETAT SANITAIRE DE MONTREAL.—Ce n'est pas souvent que nous pouvons puiser par rapport au pays, d'utiles renseignements dans le Herald. Il s'en trouvait dernièrement, d'un de ses correspondants, sur l'état sanitaire de notre ville, d'une véritable importance. Il faisait remarquer, que de toutes les villes de notre partie du continent de l'Amérique, Montréal était celle dans laquelle, à l'exception de la Nouvelle Orléans, où la mort faisait chaque année les plus grands ravages. On faisait part au public à cet égard, de l'opinion d'un médecin qui, durant le cours d'une longue résidence en cette ville, avait pu joindre aux connaissances acquises par l'étude celles qui sont le fruit de l'expérience. Nous connaissons depuis longtemps l'opinion de ce médecin sur le nombre de maladies, même de morts, occasionnées par les vapeurs pestilentielles qui pendant les chaleurs brûlantes de notre été, s'élèvent des terres marécageuses, à l'état de miasmes en dépit des remarques insérées si souvent dans les journaux, vraiment canadiens, nos municipes paraissent jusqu'à cette année n'avoir pas donné la plus légère attention.

Nous devons dire que suivant l'opinion de ce médecin, la population de notre ville se compose plutôt de personnes venues d'ailleurs, que de celles qui sont nées dans Montréal. Il attribuait ce triste état de choses à la mauvaise qualité de l'air, encore plus dangereuse pour l'enfance, que pour ceux qui viennent y faire leur demeure dans la force de l'âge et du tempérament. Du reste cette manière de voir par rapport aux funestes effets qui résultent du voisinage de ces terres marécageuses, est celle de tout ce qui se trouve ici, d'hommes éclairés, particulièrement des médecins dont les talents brillent avec le plus d'éclat. Des renseignements qui nous sont parvenus depuis quelques jours étaient bien de nature à réveiller quelques uns des souvenirs dont nous venons de faire part à nos lecteurs. On nous dit que depuis que les grandes chaleurs se font sentir, il meurt un grand nombre d'enfants dans le Faubourg de Québec. Aussi croyons-nous devoir prier nos concitoyens, surtout ceux qui possèdent assez d'influence ou d'autorité pour faire porter remède à des maux de cette nature, de se rappeler les remarques publiées dans l'Aurore à plusieurs reprises sur des matières analogues.

SOURCES DE CALEDONIA.—On nous a adressé le bulletin des sources de Calédonia, Life at the Springs, dans lequel nous voyons que les prodiges de ces eaux salutaires ne font que se multiplier tous les jours. Le numéro que nous avons sous les yeux contient un placet du gouverneur général Sir Charles Metcalfe, de la part du principal propriétaire de l'établissement, Mr. Wm Parker, pour engager Son Excellence à se faire le patron de l'institution et à l'honorer d'une visite, ce que Sir Charles a promis de faire dans sa réponse. Les sources de Calédonia sont tellement connues aujourd'hui qu'il serait superflu de les recommander au public, leur supériorité même est tellement testée que pendant notre séjour à Saratoga plusieurs personnes nous quittèrent pour se rendre de préférence à Calédonia. C'est, ce nous semble, un fait qui démontre. Ainsi donc nous engageons tous ceux qui sont condamnés de traîner après eux quelques unes de ces misères qui sont attachées à la condition de l'humanité d'aller aux eaux de Calédonia où les charmes de la société convalescente qui s'y trouve constamment, la beauté sauvage de la nature d'alentour pourront retremper à la fois leurs goûts, leur âme et leur santé.

SANDWICH.—Nous voyons par le Western Express que nos compatriotes franco-canadiens de Sandwich, ont fait une assemblée publique pour féliciter Son Excellence sur son arrivée au Canada et sur son inauguration au gouvernement de la province-unie. Parmi les Orateurs du jour nous remarquons les noms de MM. Dominique Langlois et Robert Mercier et celui de Mr. Jean B. Baby parmi les rédacteurs de l'Adresse. Le Col. Prince, M. P. P. avec plusieurs de ses compatriotes s'étaient réunis aux nôtres pour cet objet. Nous aimons à voir cette uniformité de pensée et d'action partout où il y a des ignorans-canadiens.

EMIGRES.—Le nombre des émigrés arrivés à Québec jusqu'au 17 du courant est de 7,884, c'est-à-dire une diminution comparative avec l'année dernière de près de 11,000; le chiffre d'émigration d'alors s'élevait à 18,586.

REPLACEMENT.—La charge de commissaire des banqueroutes, à Trois-Rivières a été donnée à J. E. Dumoulin, Ecuier Notaire du lieu, et frère de son prédécesseur; ce choix nous paraît heureux. Nous ne sachons pas que la robe de soie ait encore été donnée à personne, car le ci-devant commissaire des banqueroutes était également conseil de la reine, dont il a aussi été dépouillé sans avoir fait la moindre réclamation, ce qui prouve combien l'exécutif a eu de légitimes raisons d'en user ainsi vis-à-vis de lui.

THEATRE ROYAL.—Mr. Nickinson nous a prié d'informer le public canadien que la soirée d'aujourd'hui est dédiée aux incendiés de Boucherville. S'il existe un motif qui puisse porter la belle société au théâtre, c'est certainement l'offrande si généreuse de Mr. Nickinson auquel tout le monde sera sans doute jaloux de participer, quoique toutes les âmes généreuses aient déjà beaucoup épuisé leurs moyens. Il était bien digne de l'aimable et éloquent compagne de Mr. Nickinson de consacrer ainsi ses délicieux talents au profit de tant de malheureux; cet acte de générosité l'honore à nos yeux et lui méritera, nous espérons, la reconnaissance du public et son patronage.

Hamlet Travesti, n'est pas une pièce heureuse; du moins elle nous a fait bailler d'ennui mercredi soir; heureusement que l'Omibus qui était arrivé le premier nous avait amené assez de farceurs pour nous dédommager de la tragi-comédie. Si cette dernière pièce vaut intrinsèquement alors la troupe de Mr. Nickinson ne convient pas à ce genre là, car jusqu'à Mr. Graham lui-même qui ne se ressemble plus là. Vive le vaudeville et le mélodrame sur notre scène, car la nouvelle compagnie a tout ce qu'il faut pour faire plaisir et mériter d'être applaudie, mais fi de Hamlet Travesti.

Judi soir une affiche collee sur le frontispice du théâtre annonçait qu'un incident fésait qu'il ne serait pas ouvert ce soir là, et hier le spectacle s'est prolongé trop avant dans la nuit pour nous permettre d'en rien dire aujourd'hui. Nous espérons que la subite indisposition d'une des actrices qui a déjà dérangé l'ordre des pièces telles qu'annoncées, n'apportera pas d'obstacle à la belle et bonne intention de Mr. Nickinson de jouer ce soir au bénéfice de nos infortunés compatriotes de Boucherville.

La recette de la soirée de jeudi dernier, s'est montée à £25-1-8. Les Dames du Bazar nous prient d'offrir à M. David, Ecrlers remerciements les plus sincères pour la bienveillance qu'il a montrée en leur donnant l'usage de sa maison pour cette circonstance ainsi que pour le zèle qu'il a déployé en cette occasion.

LA ST. JEAN-BAPTISTE.—C'est à huit heures et demie ce matin que sera chanté à Notre Dame la grande Messe de la St. Jean Baptiste. La catastrophe de Boucherville empêchera toute espèce de démonstration publique, et notre fête nationale sera pour cette année chôinée sans qu'il soit rien fait d'éclatant au dehors.

LE GOUVERNEUR.—Les journaux de Kingston font partir Son Excellence pour Montréal et Québec dès Jeudi dernier. La veille, il y eut bal au Château; toute la société de Kingston y était. A ce compte il paraîtrait que les fièvres tremblantes n'ont guère tourmenté Son Excellence.

SAISON.—Il n'y a encore que huit jours qu'on chauffait les poeles, mais depuis mardi le soleil nous a déchargé de ce soin. Et il est curieux de voir la vie qu'il a déjà donné à la campagne. Le tréfle qui avait l'air de se mourir la semaine dernière est en pleine floraison aujourd'hui et pourrait être fauché. Les arbres fruitiers, les plantes légumineuses, tout enfin a pris un essor extraordinaire, jamais encore la pousse n'a été plus belle, l'apparence de la récolte plus favorable, et il n'a fallu que quatre ou cinq jours pour changer ainsi la face de tout cela! Quel climat que le nôtre! C'a été une semaine de grosse chaleur accompagnée heureusement d'un vent assez frais, car les pauvres citadins couraient déjà après l'ombre et soupiraient après le frais du soir; quelques uns même l'ont été chercher dans les vallons de Ste. Hélène qui est délicieuse à voir dans ce tems. Amis, allez y couler une après-midi.

NOUVEAU.—Un nommé Michael Halligan qui se baignait devant les casernes en haut de la ville; on fit des efforts pour le sauver mais inutilement, le malheureux passa sous un radeau et ne fut plus revu. Un jeune garçon du nom de Jas. Jeffries ayant été saisi par le malheureux fut entraîné à l'eau mais réussit à s'arracher de ses mains et se sauva.

AUX CORRESPONDANS.—Nous sommes encore dans l'obligation de refuser un nouvel écrit, celui de J. T. L. parcequ'il manque à toutes nos conditions. A la fois; on a dû apprendre pourtant par expérience que nous sommes inexorable sur ce point: à quoi sert?

Nous avons vu chez M. F. Sasseville, orfèvre de cette ville, rue Lamontagne, deux castors en argent d'un beau travail et qui font infiniment honneur à l'artiste habile, le seul que nous avons maintenant en ce genre à Québec. Le castor est entouré d'une branche de feuilles d'ébène découpées à jour. Le tout est très bien achevé et doit mériter à M. Sasseville l'estime et l'encouragement du public. Ces deux charmantes petites pièces sont destinées, l'une au président, l'autre au président-joint de la Saint Jean-Baptiste.—Journal de Québec.

Insurrection en Bosnie.—On lit dans la Gazette d'Augsbourg, du 25 mai: "Une insurrection générale a éclaté parmi la population turque de la Bosnie. Les rebelles ont tenté de s'emparer d'Assnut de la forteresse d'Ostroschatz, mais ils ont été repoussés. En ce moment, ils cernent Ostroschatz, Brekovicza et Kruscha. Le 12 mai, le gouverneur de la province a établi un camp près de Bihacz pour opérer

contre les rebelles; mais le fleuve Klokoi étant sorti de son lit, tous les mouvements sont paralysés. Pour prévenir des violations du territoire, le gouvernement autrichien a envoyé plusieurs régiments à la frontière.

Le gouverneur a adressé aux rebelles l'ordre de lui livrer douze de leurs principaux chefs, leur promettant, à cette condition, d'accorder une amnistie à tous les autres. Cette proposition a été repoussée par les rebelles, qui ont mis pour condition à leur soumission l'éloignement du Pacha de Bihacz, ainsi que celui des Arnauts, et de plus, que les droits des douanes, récemment augmentés, soient remis sur l'ancien pied. Cette rébellion, entièrement étrangère à la politique, ne tardera pas à être apaisée, comme il arrive ordinairement dans la Bosnie."

LA GRIPPE.—La population de New-York est en proie à cette maladie de création moderne, et à laquelle les américains donnent le nom d'Influenza. Les symptômes principaux sont le mal de gorge, la toux, l'oppression, les maux de reins, et en général, une sorte de malaise, de lassitude de tout le corps, que la médecine appelle lumbago. Il est peu de familles, peu d'établissements qui ne soit pas atteints dans les deux tiers de leurs membres. Les tribunaux sont désorganisés. Mais c'est surtout sur le corps de la presse que le monstre paraît s'acharner avec le plus de malice. Tous nos confrères se plaignent d'avoir leurs bureaux de rédaction et leurs ateliers d'imprimerie décimés par lui, et nous pouvons faire écho à leurs lamentations.

J. HOMER, MARCHAND TAILLEUR.

GRANDE RUE du Faubourg St. Laurent, a constamment en main un assortiment de Drap Casimire, Vestes et Patrons de Vestes à des prix très réduits. Montréal, 6 Avril 1843. j-140

MANUFACTURE DE TAPIS, ETC. A L'HUILE. A VENDRE.

AUDESSUS de 3000 VERGES de TAPIS Fleuris de patrons et grandeur assorti, pour plancher &c. TAPIS de Table, Piano, Sec. Toile, Batiste, Gingham, Soie, &c. Manteau, Cirées, Prelats et autres Toiles. M. A. LAFLAME. MARCHÉ A FOIX. Montréal, 18 avril, 1843. im.—144.

CHAPEAUX FRANCAIS A LA MODE. A VENDRE par le Soussigné, provenant de "L'Aristides." (C. D.) 4 coiffes CHAPEAUX FRANCAIS A LA MODE pour Dames. J. W. DUNSCOMB. 20 mai 1843. b-9.

AVIS. EST par le présent donné qu'en conformité de l'ordonnance de la 2me Victoria, Chap 34 pour le lieu exécutif de ce qui est mentionné le Bureau du Trésorier du District Municipal de Montréal est, pour le moment actuel, établi à résidence au Trésorier, situé à la côte St. Laurent. EDWARD HACKETT, Trésorier du District de Montréal. 1er février. 1842. 101.

EDITION DE LUXE. EN VENTE, LE CALENDRIER DE L'ANNÉE 1843, POUR MONTREAL. Les calculs Astronomiques, et la partie Ecclésiastique rédigée par Mr. PABLO DUCHAINE, et corrigée avec le plus grand soin. Cette feuille contient aussi les époques remarquables qui se rattachent au Canada, ou intéressantes pour les Canadiens, avec les listes des principaux officiers des Bureaux publics, du Clergé de deux Diocèses, des Avocats, des Notaires, des Médecins, et Juges de Paix de la ville; le tableau des principales Cours de Justice du Bas-Canada, et beaucoup d'autres matières. Les Marchands de campagne obtiendront un fort escompte en s'adressant chez E. J. FABRE, ou chez l'Imprimeur, LOUIS PERRAULT; Montréal 28 Nov. 1842.

A LOUER. POUR une ou plusieurs années, dans le village de Laprairie, un MOULIN A VAPEUR, ayant trois paires de cardes, trois settes de machine à fouler, et un moulin à scie circulaire, avec la machine nécessaire; Le tout dans un ordre de travail parfait. Possession immédiatement ou le PREMIER MAI prochain. Le loyer sera payable chaque quatre mois, et un bon caution sera requis. Le propriétaire transmettra au preneur, un contrat qu'il a fait pour sept cent billots à scie, pour être délivrés au quai du chemin à vapeur, lorsque la navigation s'ouvrira, au même prix qu'il s'est engagé de payer pour les mêmes.

Un moulin confortable fait partie des dépendances. Pour plus amples particularités, s'adresser au propriétaire sur les lieux. P. C. STE. MARIE. Laprairie 2 Fév. 1843.

C. GAREAU. MARCHAND TAILLEUR. INFORME très respectueusement ses Pratiques et le public qu'il a transporté son magasin rue NOTRE DAME, vis-à-vis le Palais de Justice, où il aura constamment un assortiment bien choisi de Draps et Casimires supérieurs et extra supérieurs ainsi que d'étoffes pour vestes des mieux choisies et qu'il sera toujours prêt à exécuter les ordres qui lui seront confiés avec promptitude et élégance et à des prix très réduits. Montréal, 12 Mai 1843. 1 m-6.

PATURAGE! VIS.—CEUX qui aurent des CHEVAUX (Etalons exceptés) à mettre en PATURAGE et qui désireront se procurer un bon Pacage, tant sous le rapport de l'herbe qui est en abondance, que de celui de l'eau qui ne manque jamais. Pour plus amples informations s'adresser à Mr. LOUIS BLANCHARD, Faubourg St. Antoine, ou sur les lieux, à la Côte des Neiges, à Mr. MALBEUF, vis-à-vis la maison d'Ecole. Montréal 21 mai 1843.

MANUFACTURE DE VOITURES RUE CHENNEVILLE. Le Soussigné, tout en faisant ses remerciements à ses amis et au public pour les faveurs passées, à l'honneur de les informer qu'il a repris ses affaires à SON ANCIENNE BOUTIQUE, où il sera très flatté de servir ceux qui désireront le favoriser, d'après ses CONDITIONS ORDINAIRES, qui, par rapport au PRIX, et à LA MAIN D'OEUVRE, etc., seront trouvés, il l'espère, après examen égaux à ceux de grandes prévisions. P. BEAUCHAMP. N. B.—Un bon assortiment de VOITURES D'HIVER. 2 Oct. 1842. 1-74.

MARCHANDISES NOUVELLES. Le Soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il reçoit un assortiment général de MARCHANDISES SECHES D'ETAPPE et LA MODE pour été, et appelle l'attention de ses pratiques et du public en général vu qu'il est déterminé à vendre à bon marché. Les citoyens et les étrangers sont respectueusement invités à le visiter et à jurer pour eux-mêmes. NOUVEAU MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES, rue McGill, à trois portes nord de la rue du Collège. W. H. RICHMOND. 8 Juin 1843. j.

AVIS. Le Soussigné remercie ses amis et le public en général de l'encouragement libéral qu'il en a reçu depuis l'année dernière et désirant réduire son fond de magasin autant que possible par rapport au gonflement des eaux qui ont souvent causé beaucoup de dommage dans la place où il est situé AU MARCHÉ ST. ANNE, N° 19. Il donne avis qu'il disposera de ses Marchandises à des prix très réduits pour de l'argent comptant seulement. Tels que Draps, Casimires étoffes à manseau Flanelles, Karis, Mérinos et drap d'Orléans. Cottonnages assortis, Couvre-pieds assortis, Châles, Mouchoirs, et un grand nombre d'articles trop long à détailler. G. MICHON. Agmt. j-60. 13 Oct. 1842.]

FERBLANTERIE. QUINCAILLERIE, HUILE. PEINTURES &c. M. WHITE & CIE, 228, rue St. Paul, vis-à-vis la Banque de la Cité, et en face du Marché St. Anne, rue des Commissaires, offrent en vente ferblanterie commune, forte et renforcée, quincaillerie de toute espèce; vaisselle d'argent allemand de métal anglais et platée; pots de cuisine et autres peintures, couleurs sèches, et tress, terréventine, vernis, &c. &c. Boffis pour préserver la viande, beignoirs &c. ferblanterie faite à ordre. Montréal 3 Juin 1843. 1-m.

CANADA ALMANAC DE LOVELL & GIBSON. Pour 1843, PRIX 50s. la Grosse—5s. par Douzain LES 74d. chaque, A VENDRE CHEZ 15 RAIES. 26 Nov 18 4 b 20

LA GUIRLANDE LITTERAIRE. NOUVELLES SERIES ENBELLES DE GRAVURES, MUSIC, ETC. Commencant en Janvier 1843. EST publiée régulièrement le premier de chaque mois. Prix de la Souscription 15s en Vile, et 17s. 6d. lorsqu'il est envoyé par la poste payable d'avance.

MONTREAL MESSENGER. LE QUATRIEME VOLUME du MESSENGER GIBSON, qui sera commencé dans la première semaine de Janvier, sera considérablement élargi et imprimé en entier avec du caractère neuf, les de la Souscription en ville, 20s. envoyés par la poste 25s. payable d'avance. Mr. R. W. S. MACKAY agira comme agent pour ces deux publications. LOVELL & GIBSON. IMPRIMEURS. Montréal 12 Dec: b9

A VENDRE. PAR le Soussigné, le residu de la côte St. Pierre, 4e. et 5e. ran saugmentation d'Arce divisée en 52 lots de 50 ar en chaque lot. Dans les bois francs, to anskipde Sommers, les lots Nos. 26 et 27. Ran; 10. 23 et 24. Ran. 11. Pres de Drummond's Ile. township de Wilkes Nos. 26 et 12, Nord 2. Rang 8 —DE PRIX— Une des meilleures places de moulin à Chertin, No. 18. Rang 1. Toutes ces terres sont pour ainsi dire en milieu des habitations, et d'une fertilité reconnue. Le Soussigné en disposer au marché pour argent comptant ou pour un crédit qui ne devra pas excéder 10 ans. Un titre incontestable sera donné. Pour plus amples informations, s'adresser aux Trois Rivières au Soussigné. E. S. PACAUD. Montréal 15 juillet 1842, j-30